

Mésanges aux boucles grises

Dans un parc, chez le coiffeur, dans leur club de tir ou l'atelier, la caméra d'Anne Deligne et Daniel De Valck a suivi le quotidien des personnes âgées à Bruxelles. « Mésanges aux boucles grises », un regard tendre sur nos aînés, souvent oubliés.

ILS SONT LÀ, nombreux, parmi nous. Mais qui les voit ? Qui les entend ? Qui les regarde et les écoute ?

Notre société dresse leur portrait en négatif : ils ne sont plus des citoyens actifs, en termes économiques : préretraités, retraités, chômeurs. Pourtant, ils représentent près d'un tiers de la population belge.

« Ils », ce sont les personnes dites « âgées ». Ces « vieux » que

Brel chantait avec une tendresse particulière. Cette voisine aux cheveux argentés. Ce grand-père qui conte des histoires merveilleuses.

Le regard juste

Ailleurs, ils sont les précieux *sages*, respectés pour cette richesse qu'ils transmettent aux jeunes générations : une longue expérience de la vie.

Et chez nous ? Anne Deligne et Daniel De Valck ont sillonné Bruxelles pour les rencontrer, les découvrir, récolter leurs témoignages. Chez eux, dans les parcs, en excursion, au salon de coiffure, dans un musée,...

Ils les ont écoutés. Puis, seulement, ils les ont filmés.

Ils nous rappellent qu'ils sont là, parmi nous. A travers leur sage regard sur la société, leurs réflexions amusées, dans leur intense activité insoupçonnée.



Comme des mésanges sur un fil télégraphique...

(Arte)

Les gens ne voient plus rien

Dans « Mésanges aux boucles grises », Anne Deligne et Daniel De Valck captent sans prétention une facette si quotidienne de la vie qu'on en a oublié sa richesse. Mais filmer sans brusquer les personnes âgées nécessite patience et écoute. C'est la « méthode douce » qu'applique Anne Deligne :

■ Cette manière de filmer nécessite un long travail de préparation. On ne peut pas arriver comme ça, installer la caméra et filmer. Nous avons d'abord rencontré ces personnes, nous avons longuement discuté pour connaître leurs centres d'intérêt, leurs conversations — les groupes qui apparaissent dans le reportage existaient déjà en dehors de nous. Grâce à ce travail d'approche, quand la caméra arrive, elle passe inaperçue.

□ Aucune réaction de rejet, de peur vis-à-vis de la caméra ?

■ Les gens nous demandaient tout de suite pour qui nous filmions. Nous avons reçu quelques « non » catégoriques quand nous répondions « la RTBF », à cause de Strip-tease : ces personnes âgées nous ont dit combien elles se sentaient méprisées par ce type d'émissions ; par la télé en général, d'ailleurs, qui ne livre qu'une image négative d'eux : leurs problèmes de santé, d'isolement... C'est justement le contraire que nous voulons apporter dans ce documentaire : un regard positif sur les personnes âgées, basé sur le respect.

□ Pourquoi les « mésanges » ?

■ Ils sont comme les oiseaux alignés sur les fils télégraphiques. Ils se retrouvent dans les parcs, à partir de 11h30, assis l'un à côté de l'autre sur des bancs. Nous les avons aussi souvent rencontrés dans leurs « clubs »... C'est d'ailleurs souvent eux qui proposaient de nous y mener : « Je préfère que vous me filmiez dans mon club de dessin : c'est là que je m'exprime ».

□ Vous filmez... comme vous regardez ?

■ Ce documentaire n'est pas une étude sociologique : nous n'y évoquons pas tous les aspects de la vieillesse. Je n'essaie pas de démontrer ; je veux montrer simplement les choses que je vois, que je trouve essentielles et auxquelles je suis sensible. On dit que nous sommes dans le règne de l'image. Pourtant les gens semblent ignorer l'existence de ces personnes âgées près d'eux. Ils ne voient plus rien. Nous avons notre manière poétique de transmettre cela aux autres. A chacun son langage...

Propos recueillis par Sophie LEBRUN